

FAMILY MACHINE



Texte : extraits de *Américains d'Amérique* de Gertrude Stein
Titre original : *The making of Americans*
Mise en scène, chorégraphie, adaptation : Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
Assistanat à la dramaturgie : Faustine Noguès
Assistanat à la mise en scène : Jessica Fouché
Scénographie : Emmanuelle Bischoff
Musique : Hugues Laniésse
Lumière : Guillaume Tesson
Costumes : Sylvette Dequest
Administration, production : Véronique Felenbok
Chargée de production : Marion Arteil
Diffusion : Carol Ghionda
Presse : Olivier Saksik

Distribution :

Théo le Bruman : Alfred Hersland – le fils
Jim Couturier : David Hersland – le fils
Louise Hakim : L'Allégorie – le Temps, une jeune voisine
Roser Montlló Guberna : Martha Hersland – la fille, Alice – compagne de Gertrude Stein
Christophe Pinon : Le grand-père Hersland, Le père Hersland, Le conjoint de Martha
Brigitte Seth : Gertrude Stein
Élise Vigier : La grand-mère Hersland, La mère Hersland

Coproduction : Cie Toujours après minuit, Théâtre National de Chaillot,
CNDC d'Angers. Résidences aux Plateaux Sauvages – Paris et à la Briqueterie – Vitry-sur
Seine

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, la
Région Île de-France et reçoit le soutien du Département du Val-de-Marne.

Avec le soutien de l'ADAMI

« L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le
monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de
diffusion ».





GERTRUDE STEIN

(1874-1946)

Poétesse, dramaturge, essayiste, romancière, collectionneuse d'art... Américaine, elle choisit de vivre à Paris en 1903, figure majeure des bouleversements esthétiques du 20^{ème} siècle, elle invente le « cubisme littéraire ».

INTENTIONS

Un peu comme des archéologues qui, soulevant une pierre, découvrent et mesurent l'étendue infinie du territoire à explorer, nous « fouillons » l'oeuvre de **Gertrude Stein** depuis de nombreuses années. Reprenant régulièrement ce chantier si particulier, nous marquons des arrêts çà et là, de surprise en surprise.

Pour **Family machine** nous partons du livre **The making of Americans**. Mille pages rédigées entre 1906 et 1908, le livre n'est édité qu'en 1925.

La version française, *Américains d'Amérique*, à laquelle Gertrude Stein participe, est réduite à environ 300 pages et a été éditée en 1933.

C'est avec ce livre, *The making of Americans*, au volume énorme, à la teneur obsessionnelle, que Gertrude Stein invente au fur et à mesure son écriture à venir : écriture répétitive, dite « cubiste ». Ainsi, plusieurs formes de récits nous sont-elles données à lire :

- romanesque, descriptif, linéaire
- pensées de Stein
- écriture répétitive, musicale
- poésie

Family machine convoque les espoirs que forment ceux qui voyagent, changent de pays, de continent pour un avenir meilleur. Leurs espoirs, leurs difficultés liées à l'installation, à la construction d'une vie.



© Christophe Raynaud de Lage

Family machine c'est une famille qui se déplace, avance, marche éternellement. De ce mouvement permanent, cette marche, apparaissent des « characters », des figures, des esprits venant nous saluer, nous rendre visite. Grands-parents, parents, enfants, nous adressent leurs états d'âme, leurs qualités d'être. On dirait bien que nous en connaissons certains, les reconnaissons... Sommes-nous au présent, en train de les découvrir, ou bien sont-ils dans notre mémoire ? Au coude-à-coude le présent et le souvenir nous éveillent, et nous troublent. Tous les débuts et toutes les fins de ces vies, toutes les répétitions de ces débuts et de ces fins de ces vies... **Family machine** nous rappelle le temps court de nos vies, et le temps infini des générations qui se répètent sans cesse.

Ce qui vit et ce qui meurt, ce qui naît et recommence, ce qui se retrouve et se répète chez tous ces Américains d'Amérique c'est une Europe aventureuse lancée dans une incarnation nouvelle. En fin de compte ce que nous retrouvons chez tous ces Américains c'est notre désir de fuite, notre instinct de liberté, et notre vieille avidité de nous blottir contre la terre. Tous ces débuts et toutes ces fins, ce sont nos débuts et nos fins...

Bernard Faÿ – extrait de la préface de

Passant de la lecture au jeu, la langue de Stein est une véritable partition musicale. L'oralité de ces écrits révèle une musique, et sa rythmique étonnante, attractive, nous invite, de fait, à la chorégraphie. Voix et corps sont indissociables, les acteurs et les danseurs sont les interprètes de cette poésie sonore hors normes. Mais en plus des sensations organiques, Gertrude Stein nous offre du sens, des sens et des pistes de réflexion qui surgissent comme autant de fulgurances poétiques insoupçonnées.

La famille, le sens qu'on lui donne, sa structure, sa mission, ses valeurs morales, esthétiques, politiques, ne sont pas les mêmes partout, les mêmes pour tous. Pourtant partout la famille s'organise et distribue les rôles à tenir aux membres qui la constituent. Pères, mères, sœurs et frères, cousins, nièces, épouses, maris, plus que des personnages de théâtre, sont des rôles-fonctions. Ils portent chacun un sens qui se nourrit de leur confrontation. Ils ont comme point commun d'avoir à vivre avec la famille, pour la refuser ou pour l'accepter, mais butant inexorablement sur son organisation, son idiome, ses silences, ses codes, ses légendes, ses lois, ses interdits. La famille devient alors, peut-être, la miniature d'autres mondes : le passé, l'avenir, la politique, la guerre, l'amour...

Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth



© Christophe Raynaud de Lage

« ...Certaines gens se copient eux-mêmes dans leur façon de parler, les gestes de leur main, de leurs épaules, de leur corps ; d'autres copient ceux qui les entourent, il en est qui n'ont en eux pour ainsi dire rien de personnel ; et pourtant, tout le monde a, tout au fond, sa nature profonde, qui toujours se répète et existe réellement... »

Gertrude Stein - Extrait de *Américains d'Amérique*
Editions Stock, 1933 ,traduit par Madame J. Seillière et Bernard Fay

Conclusion sur le progrès d'une famille - Extrait

« ...Il y a des familles où les gens vraiment ont l'esprit de famille. Il y a des familles où sans se lasser on a l'esprit de famille.

Il y a des familles où l'on se rappelle que l'on est tous membres de la même famille. Il y a des familles où certains ont vraiment joué le rôle de fille ou de fils. Il y a des familles où l'on est vraiment membre de la famille.

Dans une famille on fait parfois tout ce qu'il faut pour la vie de famille et parfois tous les membres de la famille ne le font pas. Parfois presque tout le monde le fait. Dans toute vie de famille, il y a beaucoup de choses à faire. Dans la vie de famille il faut que quelqu'un se rappelle tout ce qu'il y a à faire.

Oui, il y a une vie de famille. Certains se le rappellent. On peut toujours se le rappeler. On peut toujours savoir que dans une famille il y a quelqu'un qui se rappelle tout ce qu'il faut faire.



Les uns se rappellent très bien tout ce qu'il faut se rappeler de faire dans la vie de famille. Ils se le rappellent très bien et ils en parlent. On peut toujours faire cela dans la vie de famille. On peut toujours recommencer la même chose dans la vie de famille.

Dans la vie de famille il y a des gens qui ont besoin de recommencer indéfiniment. D'autres se rappellent que des gens recommencent indéfiniment. D'autres en parlent.

Ils font tous si bien ce qu'ils ont à faire. Ils mènent si bien leur vie. Chacun réussit si bien à être un être vivant. Chacun réussit si bien à faire ce qu'il fait. Chacun fait si bien ce qu'il fait. Chacun est en vie et chacun prend soin de sa vie. Et chacun a une vie de famille. N'importe qui a une vie de famille. Et l'on se donne de la peine pour sa vie de famille.

Il y a des gens qui ne font rien. Il y a des gens qui se dérobent même à la vie de famille. On peut parfois réussir à se dérober à la vie de famille. On peut commencer à faire n'importe quoi ou ne pas le faire. On peut entendre n'importe quoi. On peut ne pas aimer n'importe quoi. On peut connaître n'importe quoi. On peut entendre n'importe quoi... »

Gertrude Stein - Extrait de *Américains d'Amérique*
Editions Stock, 1933, traduit par Madame J. Seillière et Bernard Fay

Image : © Christophe Raynaud de Lage

REPÈRES

La multiplicité des cultures et des expériences de **Roser Montlló Guberna** et **Brigitte Seth** les conduit, lorsqu'elles se rencontrent, à mêler **plusieurs langues, plusieurs langages** :

« Nous parlons plusieurs langues quotidiennement (français, espagnol, catalan). Il nous est donc possible de choisir la langue dans laquelle, ce jour-là, ces mots-là expriment le mieux l'idée de l'instant. De la même manière, nous possédons plusieurs techniques et langages (danse, théâtre, musique). Pour nous il s'agit de moyens d'expression que nous utilisons sans préjugé, en toute liberté. Comme nos deux cultures coexistent pleinement, ces différents langages sont en complémentarité, en harmonie.

Notre recherche repose sur la dissociation, par conséquent le mélange de plusieurs éléments est indispensable. Ce travail profond, éprouvant parfois, est au service d'un "mieux dire utopique". Nous favorisons la recherche du sens par la dissociation et l'accumulation, la complémentarité de langages différents et un mode adressé, ouvert qui requiert la participation du spectateur. »

Depuis sa naissance en 1997 la compagnie Toujours après minuit a réalisé de nombreux spectacles :

El Como Quieres (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'Entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es menschelt...* (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira...* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *À la renverse* (2008), *Genre oblique* (2010), *Avant-propos, un récit dansé* (2011), *Change or die* (2013), *Coûte que coûte* (2014), *¡ Esmérate ! Fais de ton mieux !* (2015), *Le bruit des livres* (2016), *Sisters* (2016), *Visites décalées* au Théâtre National de Chaillot (2017), *À vue* (2018), *Gertrude Stein, sa compagne Alice Toklas, son ami Pablo Picasso* (2019), *Family machine* (2019)

Les deux metteuses en scène-chorégraphes sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies et/ou des mises en scène d'opéras. De 1999 à 2000 elles collaborent à la trilogie Monteverdi sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire ; en 2001, elles chorégraphient *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles créent la mise en scène et la chorégraphie de *Orfeo Ed Euridice* de Gluck.

La compagnie Toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de *Luna i Lotra Performing* hors les murs : à domicile, maisons de quartier, bibliothèques, médiathèques...

Administration / production : Véronique Felenbok • 06 61 78 24 16 • veronique.felenbok@yahoo.fr

Chargée de production : Marion Arteil • 06 62 19 87 15 • marionarteil.prod@gmail.com

Diffusion : Carol Ghionda • 06 61 34 53 55 • carol.diff@gmail.com

Presse : Olivier Saksik • 06 73 80 99 23 • olivier@elektronlibre.net

19 avenue de la Porte Brunet - 75019 Paris • Tél : 01 44 84 72 20

www.toujoursapresminuit.org